

1. Monument commémoratif de la guerre 14-18



Hommage rendu par le département de la Haute-Garonne à ses enfants, cet arc de triomphe n'oublie pas de rappeler l'horreur de la guerre. Achevée en 1928, cette œuvre de l'architecte Léon Jaussely, inscrite au titre des Monuments Historiques, s'inspire du triomphe dont il reprend l'aspect tripartite surmonté d'une frise.

Trois sculpteurs toulousains ont travaillé à son ornementation. André Abbal et Henri Moncassin signent les frises qui coiffent la corniche. On peut y lire une histoire de la Grande Guerre, depuis la souffrance des poilus dans les tranchées jusqu'aux innovations – l'avion, le char d'assaut – qui ont permis la victoire, en passant par le travail des femmes à l'arrière.

Sous l'arche, deux grands reliefs du sculpteur Camille Raynaud se font face : une « Victoire » fatiguée par les années de lutte et une émouvante « foule de poilus » qui fait de cet ouvrage un hommage aux morts mais aussi aux vivants revenus de l'enfer.

2. Cathédrale Saint-Étienne



Classé Monument Historique, cet édifice insolite juxtapose les méthodes architecturales gothiques du Nord et du Sud de la France. Courte nef désaxée, ample chœur lumineux... son hétérogénéité est due aux campagnes de construction qui se succèdent jusqu'au XX^e siècle. Au début du XIII^e siècle, un ancien édifice roman cède la place à une cathédrale nouvelle, bâtie dans un style gothique propre au Languedoc. De cette campagne de construction subsiste la nef au vaisseau unique, sans bas-côtés, sa rose et ses imposants murs. Un demi-siècle plus tard, l'évêque Bertrand de l'Isle-Jourdain ambitionne de rivaliser avec les grands édifices gothiques du Nord de la France, telle la cathédrale d'Amiens. Il projette de reconstruire entièrement l'édifice en commençant par le chœur, mais les travaux s'interrompent par manque de financements. Remarquez la luminosité et les proportions de cette partie nouvelle, très différentes de celles de la nef, dont le désaxement met aujourd'hui en valeur l'imposant pilier d'Orléans.

3. Place Saint-Étienne



Située à l'emplacement de thermes antiques, elle fut ensuite un cimetière puis un lieu de rassemblement au Moyen Âge : Philippe le Bel y tint justice en 1303. La place accueille en son centre la fontaine Griffoul, première fontaine publique de Toulouse, commandée à Jean Ranczy par les capitouls en 1549. Bien conservée, elle fait l'objet de modifications ultérieures, tels les quatre marmousets distribuant l'eau ajoutés en 1593. Notez les traces d'usure faites par les puiseurs d'eau. À droite de la cathédrale, le portail à tête d'Hercule marque l'entrée de la préfecture installée dans l'ancien palais archiépiscopal du XVIII^e siècle. Enfin, en face, remarquez les façades régulières de deux hôtels particuliers dont celui de Cambon au n°14, majestueux édifice des XVII^e et XVIII^e siècles et qui accueillit Chateaubriand vieillissant. Son dernier étage de mirandes, caractéristique des immeubles du XVII^e siècle, date en réalité des années 1950.

4. Rue Croix-Baragnon et ses hôtels particuliers



Ancienne rue forte avant le percement de la rue de Metz, elle concentre des maisons remarquables, offrant un aperçu diversifié de l'architecture du XIV^e au XIX^e siècles. Une légende toulousaine attribue le nom de la rue à un assassinat commis en 1661, où le nom de Baragnon crié par la victime agonisante est resté une énigme : appelait-elle son sauveur ou bien désignait-elle l'assassin ? Outre cette notoriété, la rue est surtout synonyme du prestige de ses grandes enseignes et des hôtels particuliers qui la jalonnent. Parmi eux, deux hôtels XIX^e siècle : au n° 24, l'hôtel Sahuqué, légué à la ville par Théodore Ozanne, et au n°22, l'hôtel Thomas de Montval, dont la cour intègre des éléments architecturaux datant de la Renaissance. Remarquez, au n° 10, l'hôtel de Castellane, reconstruit en 1771, et son impressionnant portail surmonté de lions en terre cuite. Au n°6, l'hôtel de Ciron (fin XVII^e s.), dont l'aile droite a été surélevée en 1949, abrite la chambre de commerce.

5. Maison «Romano-Gothique»

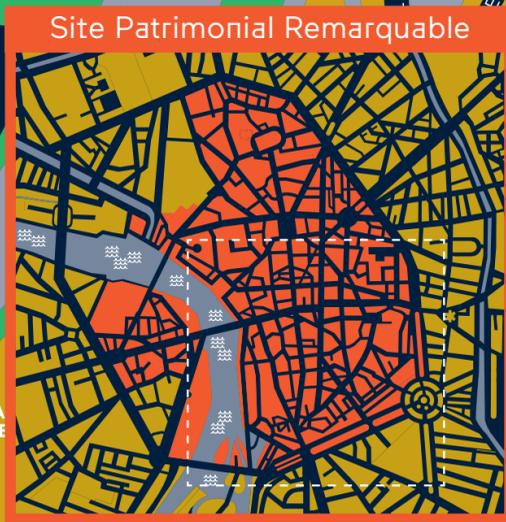
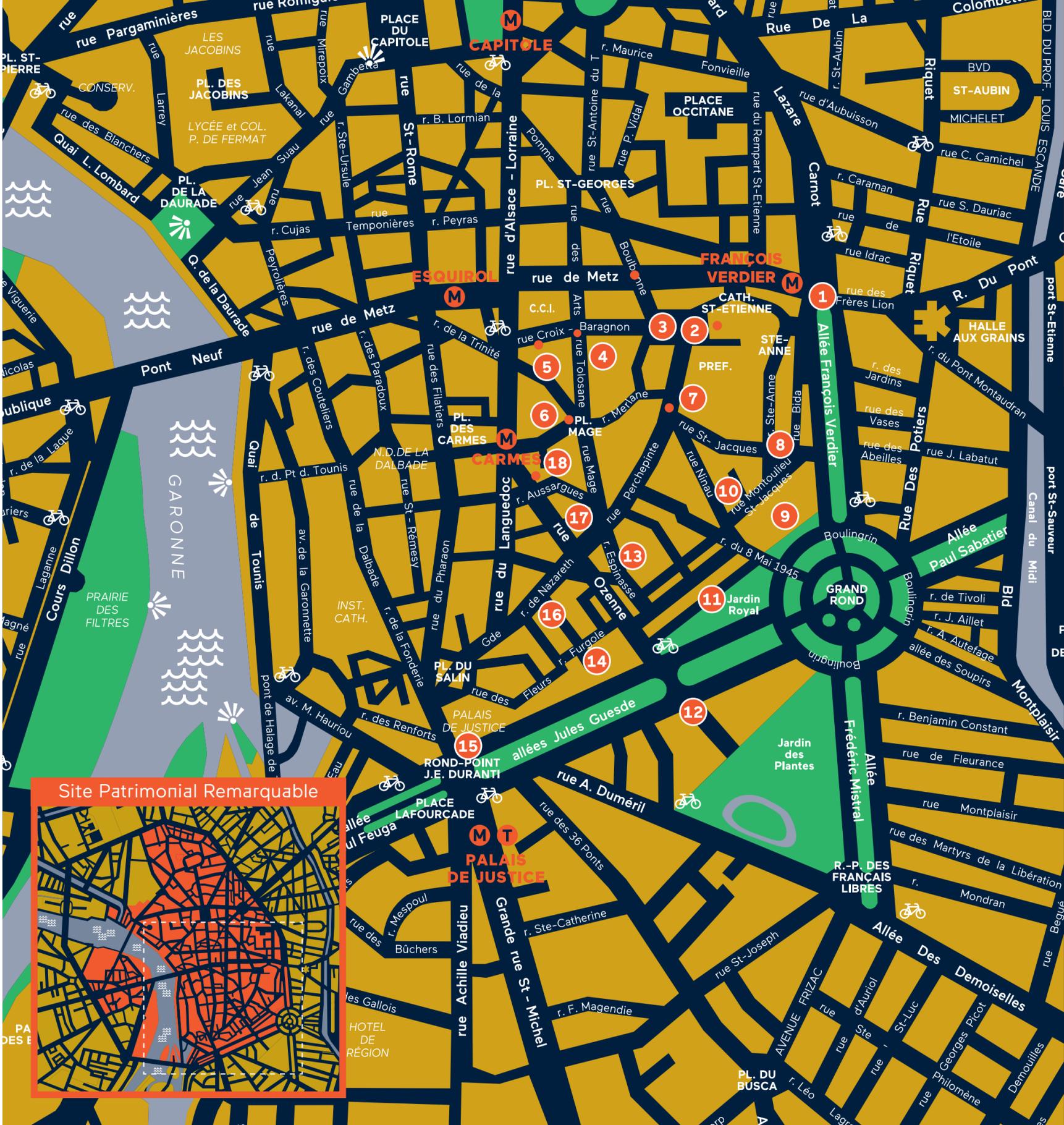


Au n° 15 de la rue Croix-Baragnon s'élève l'une des plus anciennes demeures de la ville – et peut-être la plus photographiée ! Bâtie entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle, c'est l'une des plus anciennes constructions civiles subsistant à Toulouse. Doublée en profondeur côté cour au XVII^e siècle, surélevée d'un troisième étage en 1923, la maison est – pour le reste – restée dans son état originel et classée Monument Historique. En réalité plus gothique que romane, elle doit à sa structure de brique, sans pans de bois, d'avoir échappé aux incendies. Scrutez au deuxième étage de la large façade le rare décor d'architecture civile médiévale parvenu jusqu'à nous : cinq fenêtres géminées éclairant la grande salle sont soulignées par un bandeau de pierre orné de décors sur le thème de la musique et de la chasse. Cinq chapiteaux sont alternativement ornés de têtes humaines ou animales

6. Place Mage



Au Moyen Âge, la place accueillait les boucheries-abattoirs et leurs activités malodorantes. Bien que « mage » signifie « majeur » en occitan, rien de grand ici mais une place intime, ornée depuis 2018 d'une statue du moderniste catalan José Clara. Elle était en réalité la grande place des bouchers, et ce jusqu'à leur expulsion du quartier à l'occasion de la création du Parlement au XV^e siècle. Remarquez l'immeuble au n° 34, dominant la place : orné de terres cuites issues du catalogue des frères Virebent (pilastres cannelés, acrotères ornant la toiture), ses proportions sont déjà caractéristiques du gabarit Haussmannien introduit à Toulouse dans les années 1860, avec un balcon filant et des fenêtres aux proportions généreuses. Il est construit entre 1862 et 1866, par Jacques-Jean Esquié, notamment architecte de la prison Saint-Michel.



Site Patrimonial Remarquable

Le centre historique de Toulouse est reconnu Site Patrimonial Remarquable (ancien Secteur Sauvegardé) depuis le 21 août 1986. Il s'étend sur 254 hectares dont 230 ha sur l'emprise de la ville et 24 ha couvrant la Garonne. En 2016, le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur est relancé, il accompagne les actions de valorisation de ce site.

Légende

- Espaces verts
- Point de vue
- Station de métro
- Station de tramway
- Station VéloToulouse

Index des sites

- | | |
|--|---|
| 1. Monument commémoratif de la guerre 14-18 | 11. Jardin Royal |
| 2. Cathédrale Saint-Étienne | 12. Couvent des Carmes Déchaussés, actuels Muséum, théâtre Sorano et église Saint-Exupère |
| 3. Place Saint-Étienne | 13. Hôtel Mansencal |
| 4. Rue Croix-Baragnon et ses hôtels particuliers | 14. Église du Gesù, place des Hauts-Murats |
| 5. Maison «Romano-Gothique» | 15. Palais de Justice |
| 6. Place Mage | 16. Rue Darquier et ses hôtels particuliers |
| 7. Place Saintes-Scarbes | 17. Hôtels Besson et de Raymond, musée Paul-Dupuy |
| 8. Remparts antique place Saint-Jacques | 18. Rue Ozanne et maison Bernardin, 3, rue Ozanne |
| 9. Palais Niel | |
| 10. Hôtel Castagnier d'Auriac, rue Ninou | |

Balades Patrimoniales

Saint-Étienne / Place du Parlement

Nul besoin de fermer les yeux pour imaginer ce qui pouvait se trouver là aux siècles passés : le quartier Saint-Étienne est l'un des mieux préservés de la ville. Quartier patrimonial et d'apparence harmonieuse, il raconte l'histoire toulousaine de l'Antiquité à nos jours. Né au pied de l'enceinte romaine, il se développe peu après que Charles VII installe à Toulouse, en 1420, le premier Parlement de province. L'arrivée de cette cour de justice donne son identité au quartier : la noblesse de robe qui s'installe alors érige de nombreux hôtels particuliers pour affirmer sa position sociale. Les terrains disponibles attirent aussi quelques congrégations religieuses qui s'y développent avant et après la Révolution. À partir du XIX^e siècle, le quartier fait l'objet d'importants réaménagements : c'est la destruction des remparts médiévaux qui laisse place aux premiers jardins publics de la ville, puis le percement de grands axes qui le redessinent.

Aujourd'hui délimité par les allées François-Verdier et Jules-Guesde, les places du Parlement et du Salin, et les rues du Languedoc et de Metz, le quartier Saint-Étienne – place du Parlement accueille boutiques d'antiquaires et galeries d'art mais aussi le Muséum et le Quai des savoirs, hauts lieux de la diffusion des sciences à Toulouse.

Engagez-vous dans ce dédale deuelles évocatrices pour remonter le temps et découvrir dix-huit étapes emblématiques.

7. Place Saintes-Scarbes



En 1216, elle a vu les Toulousains s'opposer aux troupes de Simon de Montfort. Aujourd'hui, seules les allées-et-venues entre galeries d'art et salons de thé troublent son calme. Elle tient probablement son nom des « sanctas carbas » ou les saintes gerbes déposées dès les premières moissons devant un oratoire aujourd'hui disparu. À sa place, depuis 2006, trône une fontaine ornée d'une Diane, reproduction d'un modèle qui se trouvait dans le petit cloître des Augustins. Derrière les persiennes qui donnent un petit air florentin à la place, on compte de belles demeures, comme l'hôtel du Bourg au n° 6 et dont la façade en briques et pierres est caractéristique du XVII^e siècle. En face, à l'angle de la rue Fermat, remarquez l'hôtel Sevin-Mansencal au porche surmonté d'une frise ornée de bucranes (crânes de bovins). Avancez jusqu'à la grille pour voir, dans la cour, la tour qui relie les deux hôtels d'origine.

8. Rempart antique place Saint-Jacques



Dégagée lors des travaux de 1973, cette enceinte est une des rares traces visibles du passé romain de Toulouse. À l'origine long de trois kilomètres, ce rempart aujourd'hui inscrit Monument Historique formait une large boucle sur la rive droite de la Garonne et enserrait les 90 hectares de la ville du I^{er} siècle. Bâti à partir des années 20, sous l'empereur romain Tibère, il affirmait l'importance de Toulouse par rapport à ses voisines. Percé de deux portes principales, il était également rythmé d'une cinquantaine de tours. C'est la base de l'une d'elles qui est encore visible aujourd'hui. Remarquez la structure de la construction romaine : en partie basse, un parement de petits moellons calcaires bien ajustés et renforcés par trois arases de brique. En partie haute, une succession de couches de briques, attestant l'introduction de ce matériau dès l'Antiquité, et dont l'utilisation connaîtra une très grande postérité...

9. Palais Niel



Derrière les grandes grilles, cour d'honneur et façade monumentale attestent du prestige de ce lieu initialement bâti au XIX^e siècle pour accueillir le maréchal Niel et son état-major. Brique claire, couverture d'ardoises : si l'on doit l'architecture de cet édifice au génie du capitaine toulousain Félix Bonnal, et la réalisation de ses décors à des artistes régionaux, tout affirme pourtant le désir de bâtir à la parisienne. Rythmé de colonnes doriques et ioniques à l'étage du balcon d'apparat, un avant-corps rehausse l'entrée du logis. Le tout est surmonté, en son centre, d'un fronton orné de figures évoquant la guerre mais aussi la paix et les arts. Cette réalisation architecturale majeure du Second Empire à Toulouse ne sera jamais occupée par Adolphe Niel, très vite nommé ministre de la Guerre. Le palais abrite aujourd'hui l'état-major de la 11^e division parachutiste.

10. Hôtel Castagnier-d'Auriac, rue Ninau



Le 19 de cette rue étroite abrite un remarquable hôtel particulier datant du début du XVIII^e siècle, mais remanié quelques décennies plus tard selon le goût néoclassique. Comme souvent rue Ninau, il faut passer de hauts murs pour découvrir de remarquables demeures. C'est le cas de l'hôtel Castagnier-d'Auriac, inscrit Monument Historique, édifié entre cour et jardin. Tout de briques construit, originellement badigeonné, le corps de logis à trois niveaux est flanqué de deux ailes encadrant une grande cour pavée d'une calade de galets. Pour l'essentiel stricte et symétrique, son architecture offre tout de même quelques animations, tel le fronton central, ou surtout les mascarons qui ornent les grandes arcades du rez-de-chaussée : approchez-vous de l'aile gauche pour retrouver Diane, Mercure, Bacchus... Sous réserve d'ouverture, admirez la cage d'escalier néoclassique située dans l'aile droite.

11. Jardin Royal



Aménagé peu de temps avant la Révolution, il est considéré comme le premier des jardins publics de Toulouse. Avec le Boulingrin, le jardin Royal fait partie de la promenade créée dans la seconde partie du XVIII^e siècle sur les plans de Louis de Mondran dans son "Projet pour le commerce et les embellissements de Toulouse". Entre Garonne et canal du Midi, il est dessiné sur les terrasses formées par l'aplanissement des lices qui renforçaient les fortifications. À l'origine jardin « à la française » avec des allées rayonnantes en étoile, il est transformé en jardin « à l'anglaise » entre 1861 et 1863. Aujourd'hui labellisé « Jardin remarquable », il s'organise autour d'un petit lac et abrite des arbres exotiques et des statues. À l'entrée, une création contemporaine rend hommage à Mermoz et autres pionniers de l'Aéropostale tandis que sur l'allée de droite, une sculpture en bronze évoque Saint-Exupéry et son petit Prince.

12. Couvent des Carmes Déchaussés, actuels Muséum, théâtre Sorano et église Saint-Exupère



Morcelé après la Révolution, le couvent laisse place à l'école de médecine puis au Muséum et au théâtre Sorano. C'est Napoléon qui donne, en 1808, le monastère des Carmes Déchaussés à la ville. L'église, classée Monument Historique, en est le principal vestige. Terminée en 1623, elle est dédiée à Saint-Joseph à l'origine puis à Saint-Exupère, cinquième évêque de Toulouse. Son riche décor baroque contraste avec la sobriété de son architecture extérieure. À côté, l'ancien auditorium scientifique aux airs de temple grec est l'œuvre d'Urbain Vitry. Bâti en 1837, il abrite à présent le théâtre Sorano. Donnant sur l'ancien jardin du couvent, aujourd'hui jardin des plantes, le Muséum d'histoire naturelle, inauguré en 1865 et entièrement remanié en 2008, s'organise autour de l'ancien cloître du couvent, inscrit au titre des Monuments Historiques.

13. Hôtel Mansencal



Ce chef d'œuvre de la Renaissance toulousaine inscrit Monument Historique, situé 1, rue Espinasse, est dû à l'un des plus illustres parlementaires de l'histoire de la ville. Derrière un haut mur écran s'élève l'hôtel bâti par Jean de Mansencal, premier président du parlement qui posera, en 1544, la première pierre du Pont-Neuf. Côté rue, on aperçoit l'imposante tour, haute de 30 mètres, percée de sept niveaux de fenêtres ornées de mirandes. S'y adosse une tourelle d'angle portée par une trompe au motif de coquille et qui abrite un escalier hélicoïdal. Côté jardin, une ambitieuse façade Renaissance, au décor finement sculpté, a été amputée par la construction d'un couvent de Dominicains au XIX^e siècle puis par la réalisation d'une résidence d'habitation dans les années 1970. Elle n'a conservé que deux de ses cinq travées d'origine.

14. Église du Gesù, place des Hauts-Murats



Édifié dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ce grand édifice néo-gothique, inscrit Monument Historique, témoigne d'un nouvel essor de l'ordre jésuite. Chassée à la Révolution puis revenue à Toulouse en 1830, la congrégation rencontre un succès qui l'incite à bâtir une église, une résidence et un noviciat. L'église monumentale, dont les deux clochers culminent à 41 mètres, est l'œuvre d'Henri Bach. Elle ouvre en 1861, après seulement 7 ans de travaux, mais il faudra une quarantaine d'années pour terminer les décors conçus par les meilleurs artistes de l'époque : vitraux de Louis-Victor Gesta, orgue de Cavallé-Coll, décors peints à la cire du frère d'Henri Bach. Vendue à la ville en 2000, l'église est aujourd'hui le siège du festival Toulouse les Orgues. Remarquez également, place des Hauts-Murats, la trace de la tour que l'on devine dans l'angle formé entre l'église et l'ancienne prison : il s'agit de vestiges du mur d'enceinte romain du I^{er} siècle.

15. Palais de Justice



Ancienne porte antique puis résidence des comtes, c'est le lieu où s'exerce la justice à Toulouse depuis le VIII^e siècle. Ne vous fiez pas à l'aspect contemporain de la façade côté allées Jules-Guesde, achevée en 2008 : elle englobe en réalité un site multimillénaire. Ce fut d'abord la porte sud de la ville antique, sur la route menant à Narbonne. Les comtes de Toulouse prennent possession de ce lieu tactique et y construisent leur palais. Les travaux récents ont mis au jour des vestiges de ces époques, visibles dans la crypte archéologique aménagée au sous-sol. Après la chute des comtes de Toulouse au XIII^e siècle, le palais comtal devient royal. C'est ici en 1443 que s'installe le premier Parlement de province, cour de justice destinée à représenter le roi. En grande partie détruit avant même la Révolution, reconstruit au XIX^e siècle, le lieu conserve notamment de l'Ancien Régime l'impressionnante grand-chambre du XV^e siècle. Dans la salle des pas perdus, admirez les arcs brisés qui soutiennent ses murs.

16. Rue Darquier et ses hôtels particuliers



Elle porte le nom de l'astronome toulousain Antoine Darquier de Pellepoix (1718-1802) et concentre pas moins de neuf hôtels particuliers du XV^e au XVIII^e siècle. Peu étudiés, ces hôtels n'ont parfois même pas de nom tant on méconnaît l'histoire de leurs propriétaires. Ils forment néanmoins un ensemble remarquable, rythmant la rue de leurs élévations de briques, pierres et enduits. Il faut avancer jusqu'au n°8 pour découvrir ou l'astronome Darquier avait établi son observatoire. Mais avant, arrêtez-vous devant le n°3 : l'hôtel de Clergues, orné de guirlandes de pierre, affiche le millésime 1772 ; au n°5, remarquez l'ensemble du XIX^e siècle dont la porte montre un blason martelé. Au n° 11, admirez les fenêtres à meneaux, la tour et les mirandes de l'hôtel de Quinquy (fin XVII^e). Enfin, au 12, l'hôtel de Fajole présente une petite fenêtre à accolade, à l'angle de la rue des Fleurs, datant sans doute de la fin du Moyen Âge.

17. Hôtels Besson et de Raymond, musée Paul-Dupuy



Acquis par le grand collectionneur Paul Dupuy (1867-1944), ils abritent aujourd'hui un musée des arts précieux. Situé au 13 rue de la Pleau, l'hôtel Besson est principalement daté du XVII^e siècle. Paul Dupuy l'acquiert en 1905 pour présenter ses collections : peintures, sculptures, céramiques, meubles, objets ethnographiques, estampes d'artistes... Des objets en majorité locaux et du quotidien que Dupuy chine auprès des antiquaires. Pour valoriser ses trésors, il surélève l'édifice et agrandit les fenêtres. Devenu musée municipal en 1948, cette institution permet aujourd'hui de découvrir de riches collections d'arts graphiques, de numismatique et d'arts décoratifs d'arts décoratifs du Moyen Âge jusqu'à la première moitié du XX^e siècle. L'hôtel Raymond, 8, rue d'Aussargue, est quant à lui acquis en 1968 afin d'agrandir le musée.

18. Rue Ozenne et maison Bernardin, 3, rue Ozenne



Cette rue est une percée tardive qui transforme le quartier au début du XX^e siècle. Elle porte le nom de Théodore Ozenne (1814-1898), banquier et donateur. Percée en 1909, elle traverse plusieurs hôtels particuliers dont il ne subsiste parfois que des traces, comme la tour au n°8bis. Au côté de ces constructions multicentennaires, de belles réalisations Art Nouveau sortent de terre au début du XX^e siècle. Au n°3, l'édifice à la façade néogothique date de 1912. Géminées, en mitre, à meneaux... ses baies pastichent l'architecture méridionale du Moyen Âge croisée avec des détails végétaux Art Nouveau. Réalisé pour un médecin-pharmacien, l'immeuble accueille une officine du XVIII^e siècle. Transposée ici en 1914, elle a conservé son décor, classé Monument Historique : tiroirs, étagères en bois rares et boiseries ornées de médaillons peints illustrent les spécialités médicales.



Balades Patrimoniales

Saint-Étienne / Place du Parlement

Au plus près de l'élégance architecturale et du cœur historique de Toulouse, déambulez entre les quartiers Saint-Étienne, Carmes, place du Parlement et le pittoresque Jardin Royal, un jardin aménagé « à l'anglais » aux multiples essences et arbres séculaires.

18 étapes emblématiques d'un Vieux Toulouse concentrant édifices majestueux et hôtels particuliers remarquables au charme intemporel. Places intimes ornées de fontaines, ensembles d'époque médiévale ou Renaissance, ruelles dans lesquelles flâner procède d'un art de vivre, une atmosphère de douceur languedocienne. Tout invite en ces lieux à explorer un légendaire patrimoine culturel. Des lieux et des instants pour un voyage esthétique dans le Temps !

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

Prolongez la visite
avec Urban-Hist.



Gratuit pour Android et ios.

Une publication de la Direction du Patrimoine
En partenariat avec l'office de Tourisme
www.toulouse-tourisme.com

Textes : Natacha Scheidhauer-Fradin
et Toulouse Métropole

Photo © Direction du patrimoine et Patrice Nin
Création graphique : www.vifdesign.fr
Édité en mars 2020

licence zcard



Toulouse Patrimoine d'Avenir